

MORTALITÉ DES CHIOTS

Causes, thérapie et prévention du point de vue vétérinaire



Sous "mortalité des chiots" on comprend au sens large du terme toutes les pertes de chiots qui surviennent pendant la naissance, peu après ou dans les 12 semaines qui suivent. Le nombre de chiots qui meurent dans ce laps de temps n'est pas connu précisément et dans la littérature spécialisée on peut lire des proportions allant de 15-40%.

Dans ce contexte on parle aussi souvent du *fading puppy syndrome*. Il s'agit de chiots nés sains, qui, durant les deux premières semaines, et sans raisons apparentes, cessent de téter, deviennent faible, perdent du poids et meurent.

Même les examens pathologiques ne permettent souvent pas de trouver d'explications évidentes à ce phénomène.

Comme c'est également le cas pour de nombreux autres domaines de la médecine des petits animaux, toutes les causes et les facteurs jouant un rôle dans le cadre des décès de chiots, ne sont pas connus.

Comportement physiologique du chiot nouveau-né

La plupart des éleveurs acceptent les pertes qui se produisent au cours de la mise-bas. Les décès pouvant provenir de positions anormales du fœtus ou de contractions utérines inefficaces de la chienne. La perte de chiots après une mise-bas sans complications est en général mal supportée. Il est donc très important de repérer le plus tôt possible les changements éventuels de comportement des chiots et de bien les interpréter.

Normalement, la femelle enlève le placenta après la naissance et nettoie le chiot en le léchant intensivement. Dans la plus part des cas le placenta est avalé ce qui n'est pas très souhaitable, car pouvant provoquer des troubles digestifs. Le *nouveau-né doit être actif* et chercher les mamelles avec détermination. Les muqueuses doivent être roses et la respiration tranquille, sans participation des muscles du ventre. Il ne doit pas y avoir non plus de malformations évidentes.

Chaque chiot devrait être examiné sitôt après la naissance afin de détecter une éventuelle *fente palatine*. Il faudrait également contrôler la région ano-génitale (deux ouvertures – l’anus et le sexe). La mère doit s’occuper activement des chiots avec bien évidemment des pauses pour manger et boire. La plupart des chiennes ne quittent pas la niche pendant les premières 12 à 24 heures.

Pendant les premiers jours, un chiot en bonne santé ne fait que téter et dormir. Des petits gémissements sont tout à fait normaux. Par contre, des cris surprenants et désespérés, de même que l’agitation ou l’apathie sont les premiers signes d’inquiétude et si des vomissements ou une diarrhée s’y ajoutent, l’état d’alerte maximale est atteint. En général, les excréments des petits sont avalés par la mère et ne sont donc pas visibles pendant les deux premières semaines de vie. Ce qui est d’autant plus problématique que la chienne rejette automatiquement un chiot faible et en hypothermie – malheureusement une réaction naturelle.

Propriétés physiologiques d'un chiot

En comparaison avec les veaux ou les poulains, les chiots naissent immatures. Même poilus et complètement développés, après la naissance, leurs yeux et oreilles sont fermés. *Ils dépendent donc complètement de la mère.*

Les raisons les plus importantes de la dépendance à la mère sont:

1. Les chiots naissent *immunologiquement sans défense* – leur propre système immunitaire n’est pas encore complètement développé au moment de la naissance. Il est donc important que les chiots puissent recevoir le premier lait, le *colostrum*. Le colostrum est très riche en anticorps (leur quantité et qualité correspondent au système immunitaire de la mère). Les anticorps ne sont assimilés par l’intestin du chiot que pendant les premières 18-48 heures de vie.
2. Les chiots ne peuvent contrôler *leur température corporelle* que de façon limitée – ils ne possèdent pas encore une vraie régulation de la température. Cela est dû au fait qu’ils n’ont que peu de réserves de graisse sous la peau et qu’ils ne peuvent donc produire que très peu de chaleur.
3. Les premières semaines, *le lait maternel* est la seule source de nourriture. Les réserves de calories dans le corps du chiot sont faibles. Les réserves disponibles sont presque uniquement sous forme d’hydrate de carbone. Une absorption ou un apport insuffisant amènent vite à un manque de calories (hypoglycémie) suivi ensuite par un effondrement du métabolisme.

Le cercle vicieux

Si pour une raison ou une autre un chiot cesse de téter, son destin est souvent scellé. Ne prenant plus ou pas assez de calories, il ne peut couvrir ses besoins vitaux. Le contrôle de la température corporelle s'effondre, les barrières naturelles contre les bactéries (par exemple la paroi de l'intestin) ne fonctionnent plus, les micro-organismes accèdent au sang et affaiblissent le chiot encore d'avantage – il mange de moins en moins et se refroidit de plus en plus..... Ce cercle vicieux amène à la *déshydratation*, à l'*hypoglycémie* et à l'*hypothermie*. Il en résulte un chiot faible et pleurant, froid, sans réflexe de succion et que la chienne rejette. La diarrhée va rapidement venir aggraver son état, une défaillance générale du corps se produit, suivie d'une septicémie et, le chiot n'est plus.

Les causes les plus importantes de décès de chiots

A part les décès de chiots par maladies, on en trouve d'autres dans une portée qui sont considérés comme courants. La perte d'un chiot par portée est normale.

Mises à part les pertes durant la gravidité (avortement), les causes de décès peuvent être divisées entre les grands groupes suivants:

1. pertes pendant la mise-bas
2. malformation congénitale
3. fausse alimentation / fautes de détention
4. poids de naissance faible
5. maladies infectieuses

Ad 1. Les pertes pendant la mise-bas ont deux causes principales. Il s'agit soit de problèmes relatifs à la chienne gestante (raisons maternelles), soit de problèmes qui viennent du côté des chiots (raisons foetales). La *dystocie* est le terme collectif décrivant une complication.

Les raisons maternelles sont:

a. *Faibles contractions* – probablement une des raisons les plus fréquentes de problèmes lors de la mise-bas. Les causes ne sont pas bien connues mais l'âge, l'embonpoint, une prédisposition de la race, l'épuisement, la distension de la matrice lors de trop grande portée, la stimulation insuffisante du canal de l'utérus lors de trop petites portées et différents troubles du métabolisme peuvent jouer un rôle.

b. *Bassin trop étroit* – par exemple suite a une ancienne fracture du bassin mal cicatrisée.

c. *Obstruction des voies génitales* – très rare, le plus souvent par une torsion de l'utérus ou par une tumeur (également dans le vagin).

Les raisons foetales sont:

a. *Chiots trop grands* – peut concerner tout le corps (grossesse singulière) ou une partie du corps. Une hydrocéphalie par exemple peut être un important obstacle.

b. *Position anormale* – les deux positions d'accouchement, par la tête ou par le siège, sont considérées comme normales. On ne voit que rarement une position transversale ou avec tête pliée en arrière.

Lors de complications de mise-bas, les conseils et une intervention du vétérinaire sont souvent nécessaires.

Ad 2. Tout problème de santé observé lors de naissances, dont la cause ne peut être identifiée est une *malformation congénitale*. En principe il peut s'agir de malformations génétiques ou le résultat d'un agent tératogène. Il serait important de faire la distinction mais ce n'est malheureusement pas toujours possible.

Les *malformations génétiques* se trouvent liées au patrimoine héréditaire (ADN) de l'animal et sont transmises des parents aux descendants. Elles sont d'une très grande importance pour l'élevage. Certaines maladies n'ont été désignées comme génétiques que depuis peu – ce qui prouve que les recherches sur les maladies héréditaires se poursuivent.

Pour les *tératogènes*, il s'agit d'influences se produisant pendant le premier tiers de la gravidité et qui dérangent le développement embryonnaire du chiot. Des maladies virales comme la parvovirose traitées avec certains médicaments, les rayons comme ceux utilisés contre les tumeurs ou certains médicament, sont des exemples pour des tératogènes.

Une infection intra-utérine (pendant la gravidité) avec le parvovirus peut provoquer une malformation du cervelet du chiot. Les exemples médicamenteux tératogènes sont les antifongiques comme la griséofulvine, les anti-inflammatoires comme l'aspirine, la cortisone et quelques autres. *En principe, il faudrait s'efforcer de renoncer aux médicaments, aux vaccins ou aux vermifuges durant le premier tiers de la gravidité.* Par contre, dans le dernier tiers de la grossesse on peut sans danger vermifuger la chienne car les chiots sont déjà complètement développés et ne courent aucun risque.

Les *malformations génétiques* peuvent se déclarer plus ou moins sévèrement. Généralement, les anomalies sérieuses de l'appareil respiratoire, de la circulation ou

du système nerveux ne sont pas compatibles avec viabilité. Ces animaux sont souvent mort-nés ou meurent juste après la naissance. D'autres malformations sont rapidement repérables, par exemple la fente palatine, le manque d'anus ou une forte hernie ombilicale. D'autres malformations peuvent être découvertes lors du premier examen vétérinaire – une déficience cardiaque congénitale par exemple.

Chez un grand nombre de chiots mort-nés ou morts peu après naissance, on suppose qu'il y avait des malformations microscopiques (au niveau cellulaire) ou des troubles congénitaux du métabolisme. Il est pratiquement impossible de les identifier.



Une pataugeoire pour bébé comme caisse de mise bas

Concernant les éleveurs, il est important de ne pas utiliser pour la reproduction des animaux nés avec des malformations quand on sait ou suppose qu'elles sont héréditaires. Ceci est également valable pour des défauts banals comme de petites hernies ombilicales ou la cryptorchidie (l'absence d'un ou des deux testicules dans le scrotum pour des chiens de plus de 12–17 semaines).

Ad 3a. Une *fausse alimentation* est une alimentation qui présente soit un excès soit un manque de certains composants. Le principe de l'alimentation animale moderne est d'éviter une nourriture trop riche ou trop pauvre.

On sait qu'un *excès de poids chez les femelles* a une influence négative sur la régularité du cycle, le nombre des ovulations et sur la viabilité des chiots nouveau-nés. S'y ajoute que les chiennes gestantes trop grosses peuvent avoir des mises-bas plus difficiles et plus longues et qu'il peut en résulter que les nouveau-nés soient plus fragiles à un manque d'oxygène et/ou à un manque de glucose.

La *sous-alimentation* (quantitative et qualitative) peut également se manifester par un nombre réduit de chiots nés, par des mort-nés ou des nouveau-nés faibles et peu viables.

La chienne idéale doit être tenue dans un bon état d'embonpoint – pas trop lourde ni trop maigre. Le besoin en calories de la chienne gestante n'augmente qu'au dernier tiers de la grossesse – il en ressort qu'une augmentation de la nourriture n'est pas nécessaire, voire même malsaine, dans les premiers deux tiers de la grossesse.

Après la naissance, les besoins en calories et en liquides augmentent massivement en raison de la production du lait maternel. Selon le nombre de chiots, les chiennes peuvent consommer le double voir le triple de la quantité d'aliment journalière habituelle.

Grâce aux aliments modernes, on ne constate pratiquement plus les forts troubles carenciels de la mère (p.ex. manque de vitamine A) qui amènent à de fausses couches ou à des résorptions intra-utérines. Néanmoins, avec une nourriture faite maison et pas insuffisamment riche en vitamines et en minéraux, ces troubles carenciels peuvent apparaître.

Ad 3b. Des *fautes de détention* n'arrivent que rarement. En principe, la femelle fait tout le travail pendant les 3 premières semaines. Toutefois, des conditions favorables pour la mère et les chiots sont nécessaires – un endroit calme et propre, une caisse de mise-bas, etc.



Caisse de mise bas avec une barre

Dans de rares cas, le *stress* (entassement ou dérangements permanents) peut conduire à du cannibalisme (tuer ou avaler les chiots) ou à l'abandon. Cependant, il faut faire la différence entre le cannibalisme et le comportement normal de la femelle qui est de repousser ou même de tuer les chiots faibles ou malades. Un pareil comportement s'observe généralement chez des femelles inexpérimentées.

Malheureusement il peut arriver que la mère écrase sans le vouloir l'un ou l'autre des chiots. C'est pourquoi la caisse de mise bas ne doit pas être trop petite et doit avoir à l'intérieur *une barre* à une hauteur d'environ à 10 cm.

Ad 4. Un *poids de naissance faible* chez les chiots est lié à de moindres chances de survie. A part les chiens, aucune autre espèce animale ne connaît d'aussi grandes variations dans la taille. En conséquence, le poids de naissance des chiots varie selon la race – du Yorkshire avec un poids d'environ 100 g jusqu'au Dogue d'environ 620 g. En principe, plus la portée est petite, plus les chiots sont lourds et la variation dans une même race est plutôt faible. Le sexe des chiots n'a aucune influence sur le poids à la naissance. Les raisons qui font qu'un poids de naissance soit insuffisant ne sont pas connues. On pourrait penser qu'un chiot pesant trop peu est né un peu trop tôt – mais ce n'est pas le cas – la plupart des chiots légers naissent à terme. Cela laisse penser qu'il doit y avoir d'autres raisons – par exemple des anomalies congénitales, mauvaise circulation du placenta ou une sous-alimentation pendant la gravidité.

Il est très important de noter les poids de naissance et de contrôler les prises de poids. Les chiots qui n'augmentent pas leur poids selon les prévisions doivent être examinés plus précisément. Une perte de poids est le premier signe d'une défaillance. On peut considérer en gros que la prise de poids doit être d'environ 10% du poids d'origine par jour. En d'autres termes, *le poids de naissance devrait être doublé après 10 jours*.

Ad 5. Malheureusement, *les maladies infectieuses* sont souvent un motif de décès des chiots. Toutefois, les agents pathogènes ne sont pas toujours les raisons primaires mais plutôt une suite d'autres dysfonctionnements comme le manque du colostrum, l'hypothermie, des anomalies congénitales ou le manque d'hygiène. Dans ces cas là, il s'agit souvent des bactéries courantes qui vivent sur la peau, dans le tube gastro-intestinal ou dans les voies respiratoires. Le nombril ou de petites blessures se prêtent parfaitement pour une attaque de ces bactéries. Si le système immunitaire du chiot est affaibli par les influences mentionnées plus haut, ces bactéries se multiplient, suivie d'une forte réaction inflammatoire. On parle alors de *septicémie néonatale* (empoisonnement du sang). Des chiots robustes exposés à ces bactéries ne tomberaient probablement pas ou très peu malade.

Les symptômes d'une septicémie néonatale peuvent être très différents: ils vont d'une faible diarrhée, avec déshydratation et pleurs sans raison jusqu'à la mort subite. Toutefois et le plus souvent, on observe une faiblesse générale, un manque d'appétit, une forte diarrhée, des vomissements, des troubles respiratoires, des infections purulentes des yeux ou du nombril. Ces symptômes doivent être traités d'urgence. Même avec un traitement rapide et ciblé, les pertes peuvent être très importantes.

Il existe toute une panoplie de virus pouvant contaminer les chiots. Le plus redouté est *l'herpesvirus canin*. Ce virus peut contaminer les chiennes proches de la mise-bas et provoquer un avortement, des chiots mort-nés ou la naissance de chiots très faibles. Une infection après la naissance mène souvent à des faiblesses, au manque d'appétit, aux vomissements, aux ballonnements, aux diarrhées et à la mort. La plupart du temps, un traitement reste sans succès.

(http://www.welshcorgi-news.ch/Gesundheit/Herpes_f.html)

Dr. méd.vét. Kamil Tomsa
Chef de la Clinique vétérinaire spécialisée Hünenberg, ZG, Suisse

Trad.: Margo, avec l'aide compétente du Dr méd. vét. Olivier Glardon, Yverdon

Corgi News, avril 2006